

Élevage

La potion magique existe !

Franziska Schawwalder – Les volontaires des Grisons sont, au même titre que les bovins, indissociables du marché des taureaux : une tradition de longue date qui se perpétue. Jon Paul Thom, établi à Ardez, dirige le groupe depuis de nombreuses années, une quinzaine de personnes se tiennent à sa disposition.

À Brunegg, les premiers arrivants me saluent par un chaleureux *bun di*. Les quatre hommes viennent tout droit d'Engadine. Jürg Andri, de Müstair, a pris la route à 6 heures du matin pour traverser le col de l'Ofen. En chemin, Jon Pitschen Janett et Reto Viletta, originaires de Tschlin et de Guarda, sont montés à bord. Jon Paul Thom, chef expert et conseiller installé à Ardez, a complété l'équipage à Sagliains. Tous sont ou étaient éleveurs de vaches allaitantes et vivent toute l'année là où nous partons quelques jours en vacances. Mais l'Engadine et le Val Müstair, ce n'est pas la porte d'à côté. Une fois le marché des taureaux terminé, ils passeront la nuit dans la Vianco Arena.

Un café s'impose avant de monter la piste pour la description linéaire. Ils communiquent entre eux en romanche. À l'exception de quelques mots que je devine grâce à mes connaissances en français, je ne comprends rien. Aucun problème, je me délecte d'écouter cette jolie langue. Le Vallader se parle en Basse-Engadine et dans le Val Müstair, où on utilise aussi le dialecte Jauer. Tous deux sonnent comme de douces mélodies à mes oreilles profanes. « N'en raconte pas trop à notre



Un petit briefing avant de se mettre à l'œuvre (de g. à d.) : Jon Pitschen Janett, Jürg Andri, Reto Viletta et Jon Paul Tom.



Jürg Andri (devant) et Reto Viletta (à droite) peuvent compter sur l'aide de Damian Gort, un expert, pour construire la piste de la description linéaire.



Toute la troupe participe à la construction des tribunes.

sujet », me répètent-ils plusieurs fois, tout en se réjouissant que je m'intéresse à eux. J'ai eu l'idée de cette rencontre au « Swiss-open next generation », où j'ai vu ces volontaires extraordinaires à l'œuvre. À la fin de l'événement, la tribune, la piste et la sciure avaient disparu en un clin d'œil. Seule explication à cet exploit : une potion magique qui leur donne des forces et une efficacité surhumaine. J'avais mon prochain article.



Ainsi, j'accompagne aujourd'hui ces surhommes des Grisons. « Pour nous, c'est l'occasion de redescendre en plaine », plaisante Reto Viletta, membre par intermittence de la troupe depuis 25 ans. Tous aiment filer un coup de main, assister à la présentation des plus beaux taureaux, passer du temps ensemble et discuter.

La piste pour la description linéaire est déjà montée quand le deuxième groupe de Grisons débarque. En sa qualité de chef expert, Jon Paul Thom devait arriver tôt. Il était d'avis que trois hommes forts suffiraient pour commencer le travail. Il se charge de rallier les volontaires, mais assume aussi d'autres responsabilités sur place. Je comprends à nouveau tout ce qui se dit. Les quatre nouveaux venus habitent des régions qui ne parlent pas romanche. Jost Niederberger vient de Stierva, près de Tiefencastel. Il fait partie de l'équipe depuis 30 ans. C'est une première pour Reto Roffler, du village de Pany dans la vallée du Prättigau. Quant à Hans-Andrea Patt, de Castiel, dans la région du Schanfigg, il est membre depuis 2014.

Autre nouvelle recrue, Jonas Bauer de Maladers, son employé. Bauer signifiant paysan en allemand, il a, à défaut d'une ferme, un nom de famille qui le prédestine à l'agriculture. Enfant déjà, il passait tout son temps libre sur le domaine de ses voisins. Il souhaite un jour diriger sa propre exploitation. « Il ne me reste qu'à économiser », relativise ce jeune de 20 ans. Quand on le voit travailler, il ne fait aucun doute

qu'il y parviendra. Et ce n'est pas Hans-Andrea Patt, son chef, qui dira le contraire.



La pause de midi est propice aux taquineries : « Ah, c'est comme ça que vous travaillez ? » Mais même les plaisantins sont conscients de l'aide indispensable que fournissent ces volontaires. Puis c'est l'heure de monter les tribunes : j'ai soudain l'impression que des transpalettes et des tracteurs surgissent de toutes parts pour apporter le nécessaire. Jost, dont le père faisait partie de l'équipe, maîtrise tous les engins et toutes les opérations. Mais la relève sait aussi immédiatement quoi faire. J'ai à peine le temps de réaliser ce qui se passe que les premières chaises garnissent déjà les tribunes. Enfin une tâche à ma portée ; je donne brièvement un coup de main. Pour le reste, j'estime que mon devoir est de prendre quelques bonnes photos et de ne pas être au chemin.



Les volontaires des Grisons, ici Reto Viletta et Jon Pitschen Janett, ne ménagent pas leurs efforts, mais apprécient aussi de discuter et de partager des moments conviviaux.

Élevage



Presque tout le groupe sur une même photo (de g. à d.) : Reto Roffler, Jon Pitschen Janett, Jonas Bauer, Jost Niederberger, Jürg Andri et Hans-Andrea Patt.

Avant de construire la piste principale avec des panneaux, il faut sortir la grue utilisée pour accrocher les projecteurs aux poutres du plafond. Quelques manœuvres plus tard, la voie est libre. La machine servira à nouveau pour procéder aux derniers réglages. Je m'absente un instant pour immortaliser la description linéaire et la piste principale est déjà assemblée quand je reviens.



Du bureau sortent les plaques d'écurie que les volontaires fixent aux endroits prévus à cet effet. Aussitôt fait, ils réapprovisionnent les taureaux en foin, nettoient les boxes et déplacent quelques bêtes. Tout s'enchaîne comme par enchantement. Je vous le dis, ils ont la recette de la potion magique. Cependant, n'oublions pas que ces surhommes des Grisons peuvent aujourd'hui faire des merveilles à Brunegg parce qu'ils ont des surfemmes qui veillent au grain dans leurs contrées.

Personne ne sait vraiment à quand remonte la création de cette troupe de volontaires. Cette tradition s'est peu à peu installée, car ils viennent de loin. On me dit que Luzi Tschärner était « chef d'orchestre » avant de passer le flambeau à Jon Paul Thom. Ou y a-t-il eu quelqu'un d'autre entre ces deux hommes ? Même les vétérans ne se souviennent plus tout à fait. Peu importe, la troupe de volontaires des Grisons est, au même titre que les bovins, indissociable du marché des taureaux. « Maintenant, tout est beaucoup plus professionnel. À l'époque du marché couvert de Brugg, nous étions bien moins organisés », se remémore Jost Niederberger. Ils n'utilisaient pas encore de panneaux et il n'était pas rare de devoir capturer un taureau fugueur.

Tous apprécient beaucoup cette journée. Ils sont ravis de rompre avec leurs habitudes et d'échanger entre passion-

nés. Jon Pitschen Janett a remis sa ferme en 2019. « Nous avons eu beaucoup de chance avec les repreneurs. Ils font un super travail et je me tiens toujours à leur disposition s'ils ont besoin d'un conseil », témoigne cet enthousiaste de l'Écosse. « Quand nous avons rénové l'écurie et acheté des vaches Highland Cattle d'Écosse, nous avons transformé l'ancienne salle de traite en bar à whisky », se souvient-il. Depuis qu'il a vendu sa ferme et son bar, il a fondé à titre privé un club de whisky à Tschlin qui rassemble quelque 70 membres des environs et des régions frontalières. Sa cinquantaine de spécialités, parmi lesquelles figure bien sûr le Tschliner Single Malt, est désormais réservée à ce cercle de connaisseurs et à ses amis. Par ailleurs, la Haute-Engadine et le Val Müstair apprécient le breuvage anglo-saxon. Dans l'hôtel Waldhaus am See, à Saint-Moritz, se trouve le bar proposant l'assortiment de whisky le plus vaste du monde tandis que Santa Maria se distingue par le plus petit bar à whisky de la planète.



Mais revenons à Brunegg, où les Engadinois ne manqueront pas de trinquer ce soir avec un verre ou l'autre de whisky. Avant ce moment de réconfort, les volontaires doivent encore fournir quelques efforts. Il faut construire le couloir qui mène les taureaux de leurs boxes à la piste, participer au bon déroulement du marché puis, bien entendu, démonter le tout. Je ne reste malheureusement pas pour assister à cette dernière tâche, je dois attraper un bus pour rentrer chez moi. C'est la tête pleine de souvenirs et de rencontres que j'entre en piste dans l'arène nocturne zurichoise. Après tout, il me semble qu'ici aussi on met des anneaux dans les naseaux et des bouts de plastique aux oreilles pour attirer les faveurs du public. ■



Jonas Bauer transporte en tracteur du matériel pour construire la piste principale. (Photos : Franziska Schawalder)